

## Le Café Psychosocio

17 juin 2023

---



Lieu : Les cent kilos - Heure : 15h-17h

Nombre de participants : Quatre

- H : Psychothérapeute et intervenant dans un cabinet conseil ;
- D : Etudiante en M2 Psychologie à l'Université Sorbonne Paris Nord – intervention en Ecole de la deuxième chance dans le cadre d'APP avec des formateurs-référents ;
- F : Une directrice d'association et formatrice dans la protection des femmes au Maroc ;
- Jamal : Psychosociologue, cofondateur du Café Psychosocio' dans le cadre du CIRFIP.

### Question de fond des participants

- H : A partir de sa pratique en entreprise et à l'école, celui-ci propose de se pencher sur la question des groupes clivés dans lequel se retrouve une figure particulière, dans un contexte d'harcèlement (expression symptomatique qui ne s'autorégule pas en entreprise et empêche une capacité de créativité collectif).

- D : A partir de son intervention de fin d'étude dans un organisme de formation, elle souhaite questionner la place de l'intervenant lorsque celui-ci devient une figure d'une réalité du terrain pouvant bouleverser les participants ?
- F : Son activité l'amène à se questionner sur le public qu'elle accueille : comment faire/rendre collectif des acteurs du terrain partageant des problématiques communes ?

Tous les participants ont trouvé riche les questions qui ont été posés. Le choix de l'élaboration s'est finalement porté sur la question de F, en précisant bien qu'il y a un lien étroit avec celle de D.

### Comment faire/rendre collectif des acteurs du terrain partageant des problématiques communes ?

- La question posée est la suivante : Dans le cadre d'un dispositif de formation porté par plusieurs institutions associatives et qui concerne les femmes victimes de violence (sexuelle, Sida...), de l'aider à réfléchir sur les conditions à réunir qui permettraient à ces femmes de renforcer leur capacité pour devenir autonome et Leader/plaidoyer. L'enjeu est également de créer une dynamique entre les associations pour penser ensemble cette problématique.
- Le public accueilli dans l'association de F sont des femmes ayant eu des parcours de vie sous le signe de la violence (des femmes séropositives, qui ont vécu la « traite » cad était travailleuse de sexe dans différents pays tel que les Emirats-Arabe Unis. Débuter en tant qu'intervenante, elle en devient finalement directrice. Elle considère qu'il est important que les institutions qui prennent en charge ce type de public soit engagé et sensibiliser dans les problématiques liés à la violence faites aux femmes. L'histoire de ces femmes se focalise sous le signe de « l'handicap » dans lequel il y a un empêchement de l'agir (le vécu des violences peut toujours être d'actualité). Cet empêchement va se réactualiser dans le dispositif de formation. « elles sont encore dans leur histoire », elles n'arrive pas à s'y dégager .
- Le dispositif de formation possède une subvention régionale (de différent pays), lui permettant de créer, auprès de ces femmes, des leaders communautaires pour qu'elles puissent être acteur, à part entière, dans leur propre pays. Deux fois sur six jours, il est nécessaire de travailler en deux temps : la première est de ressortir des éléments de la vie personnelle pour, ainsi, faire des recommandations pour mettre au travail ces collectifs de femmes. Un psychologue est présent dans ce dispositif pour proposer des entretiens individuels et collectifs au groupe. Le public est en proie à d'importante inégalités et de domination lié quant à leur condition. La place de la culture (famille – quand une femme doit prendre en cachette de sa famille des médicaments contre le VIH – et société) joue un rôle dans la honte et la culpabilité ressenti par celles-ci. Ce dispositif a légitimé une nouvelle place pour des femmes qui, à présent, se battent pour aider celles qui comme elles ont des histoires de vie alimentées sous la violence.

### Les premiers retours de ce récit

- Le dispositif a été jugé comme ambitieux et a été salué par tous.
- Il y aurait à questionner la place de la reconnaissance pour ces femmes. Reconnaître ce qu'elles sont, leurs vécus pour devenir/faire quelque chose de différent (donc en lien avec leur identité). C'est assez marquant quand on sait qu'il y a des « sorties positives » cad des femmes, qui ont participé au dispositif et qui, à présent, deviennent elles-mêmes une figure de quelque chose (par la plaidoirie). Elles changent de place (pour elles et pour la société) à partir d'une violence qui se pense être traité par l'Etat (« subvention régionale »).
- La question de la domination est toujours à considérer quand on sait qu'elle est structurelle et prend des formes variées (famille, sociale...). Les inégalités sont à garder en tête puisqu'elles peuvent être ancrée en ces femmes (qui fait qu'elles se cachent, n'en parlent pas librement de leurs vécus, etc.).

### Si on aurait pu penser à d'autres dispositifs à partir du contexte présenté ?

- Un travail individuel et collectif du récit de vie.
- Pourquoi pas une élaboration discursive à partir d'images (méthode du Photolangage) ?
- Un débat entre « Psychodrame » ou « Théâtre-forum » ? Le risque soulevé d'une mise en place de psychodrame pour ce public est double : celui de la dramatisation de ces femmes (et donc quitter la place du « faire semblant » pour réellement agir + de « trop bien jouer » qui affecterait l'analyse) et de se focaliser individuellement sur une problématique en obstruant la place des autres participantes. Le théâtre-forum pourrait être une alternative intéressante tant qu'il facilite un dialogue entre les violences vécues, les représentations sociétales et le corps. Une hypothèse qui a été émise est que ces femmes ont pu vivre de la violence physique – dans la « traite » ou bien battue – et qu'il y aurait à envisager une nouvelle appropriation de leur corps maltraité (avec brutalité) /mal-traité (ne plus le considérer comme à soi).

### Des échos théoriques

Il a été proposé de questionner la clinique à partir des concepts suivants :

- Celui de la souffrance psychique comme reflet d'une souffrance sociale (P. Jacques) ;
- Des objets sociaux (J. Furtos) ;
- De l'institution de mésinscription et des objets mésinscrits (A-N Henri) ;
- De la reconnaissance et de l'identité personnelle (P. Ricoeur) ;
- De la honte : le livre de V de Gaulejac « Les sources de la honte »
- Livre de Mustafa Hijazi « سيكولوجية الانسان المهودر », « l'homme gaspillé, une étude clinique psychosociale », édition les Centre Culturel Arabe.
- La place de la domination ;
- L'enjeu de la démocratie et du droit pour ces femmes,

L'idée de fond est de se demander comment penser l'impenser ?

Le Café Psychosocio s'est terminé avec la pluie, le partage d'ouvrages (exemple : « Intersectionnalité » de Bilge et Collins, « Les sources de la honte » de Vincent de Gaulejac ou « L'homme gaspillé, une étude clinique psychosociale » de Mustafa Hijazi) et de film conseillé comme « l'Île rouge », sur la colonisation, du réalisateur de « 120 battements par minutes », Robin Campillo.

Compte rendu réalisé

Par Diana DOMINGUES

Jamal Lamrani